

Jetons le bébé avec l'eau du Bain pour de bon...

Dervin, F. (2017). *Compétences interculturelles*. Paris : Archives Contemporaines, p.5.

Depuis de nombreuses années, je milite pour une éducation interculturelle « sans culture ».

Cette expression quelque peu provocatrice représente une remise en question d'un autre *-iste* de l'interculturel : le biais culturaliste. La remarque de l'anthropologue Unni Wikan (2002 : 83) résume bien ce biais : « *I am struck by people's proclivity to talk as if culture were endowed with mind, feeling, and intention. [...] as if culture had taken on a life of its own.* » En effet, en éducation, le concept de culture remplace souvent tel élève pour expliquer ses attitudes, sa tendance à être violent, les raisons qui se cachent derrière ses échecs, etc. (Lagrange, 2010). Phillips (2007 : 45) rappelle pourtant (elle n'est pas la seule) que la culture n'est pas quelque chose de fermé, d'homogène, aux frontières solides mais qu'elle est produite par des personnes plurielles en interaction avec d'autres dans des contextes parfois difficiles à appréhender.

D'ailleurs, de quelle culture parle-t-on dans l'interculturel ? Quelles sont ses caractéristiques ? A qui appartient cette culture ? Qui décide de ceux qu'elle représente ? L'anthropologue Amselle (2010 : 35) est d'avis que « définir une culture par ses valeurs n'a de sens que si l'on conçoit que ces valeurs font l'objet d'un débat permanent de la part de ceux qui la revendiquent. Partager des valeurs, c'est aussi discuter constamment de la valeur de ses valeurs ». Ainsi, le robot culturel n'existe pas, la « poétique de l'humain » (Kureishi, 2015 : 20) étant une composante essentielle du vivant. De nombreux chercheurs (par ex. Ogay, 2001) ont eu recours à l'expression « jeter le bébé avec l'eau du bain » pour décrier l'abandon du concept de culture en éducation interculturelle. Devenue quelque peu cliché, cette expression n'a pas de sens tant qu'on ne pourra pas s'entendre sur la signification du concept et surtout tant que l'on ne reconnaîtra pas clairement les idéologies potentiellement ethnocentriques et condescendantes qu'elle contient. On ne peut parler de culture sans comparer et donc juger. Les anthropologues ont d'ailleurs fait le deuil de ce concept depuis des décennies. Ainsi, dans un ouvrage de 2015 intitulé *Writing Culture and the Life of Anthropology : The Poetics and Politics of Ethnography*, publié en 1986 par James Clifford et George E. Marcus, qui avait remis en question l'utilisation du concept dans ce domaine. Il confirme que le concept n'a pas vraiment sa place en anthropologie aujourd'hui, dans un monde aussi hybride, hypermobile et ouvert (2015 : 26). L'interculturel en éducation devrait s'inspirer de ces idées et jeter le bébé avec l'eau du bain sans hésiter...